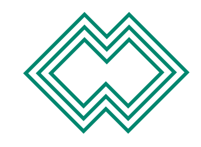
Quand croire *aux contes de* fées fait croître

Par Jérôme Bourgine

Communs à l'ensemble des cultures du monde, les contes magiques puisent leurs origines dans la mythologie antique et, bien au-delà, dans les récits chamaniques. Interprétés de diverses façons, ils n'ont finalement été percés à jour que très récemment par la mise en lumière de leur structure commune : tous, en effet, illustrent un modèle de croissance universel, inscrivant nos destinées individuelles au sein d'une vaste trame collective. Rencontre avec Jean-Pascal Debailleul, l'homme qui consacre sa vie aux contes de fées.

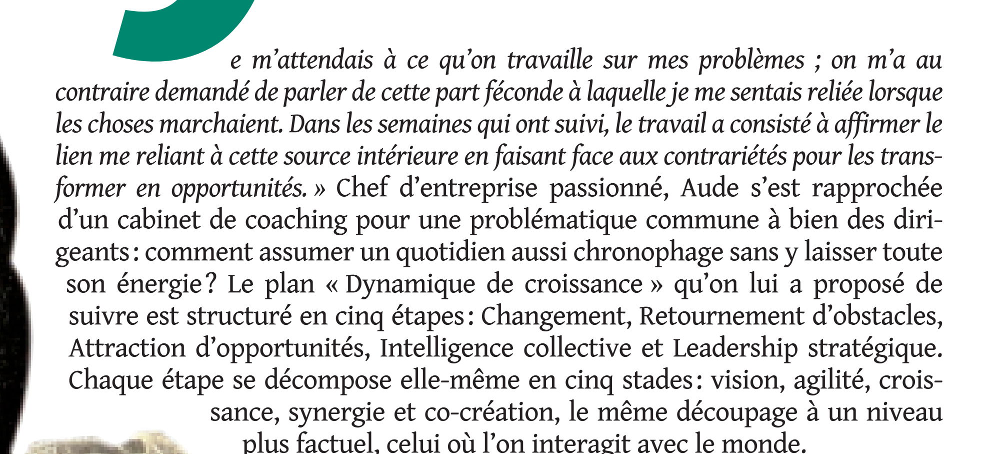




« Je pensais changer "des choses", mais la seule qui ait changé, c'est moi ! »
Aude, chef d'entreprise

À propos de l'auteur
Jérôme Bourgine est journaliste et écrivain. Il tâche, dans son travail, de donner un coup de projecteur sur des initiatives et des pionniers qui nous tirent vers le haut…





« Je m'attendais à ce qu'on travaille sur mes problèmes ; on m'a au contraire demandé de parler de cette part féconde à laquelle je me sentais reliée lorsque les choses marchaient. Dans les semaines qui ont suivi, le travail a consisté à affirmer le lien me reliant à cette source intérieure en faisant face aux contrariétés pour les transformer en opportunités. » Chef d'entreprise passionné, Aude s'est rapprochée d'un cabinet de coaching pour une problématique commune à bien des dirigeants : comment assumer un quotidien aussi chronophage sans y laisser toute son énergie ? Le plan « Dynamique de croissance » qu'on lui a proposé de suivre est structuré en cinq étapes : Changement, Retournement d'obstacles, Attraction d'opportunités, Intelligence collective et Leadership stratégique. Chaque étape se décompose elle-même en cinq stades : vision, agilité, croissance, synergie et co-création, le même découpage à un niveau plus factuel, celui où l'on interagit avec le monde.

Une méthode de développement personnel de plus ? En tout cas, les résultats semblent être au rendez-vous : après quelques semaines de pratique, Aude se dit impressionnée par la manière dont sa vie se trouve transformée. *« Je pensais changer "des choses", mais la seule qui ait changé, c'est moi ! Comme si j'avais tiré à l'intérieur une racine très profonde, puisant à une source infinie, capable de nourrir bien plus de branches qu'avant ! »*

On conçoit décidément de nos jours des outils de développement personnel très efficaces. Sauf qu'en l'occurrence, celui-ci a été inventé il y a... quelques millénaires ! (Voir encadré «L'origine des contes».) Le plus étonnant ? Derrière les termes en vogue de « Vision, Agilité (LE sésame actuel), Croissance ou Synergie », se tiennent en réalité des « Roi, Héros, Fée » et autres « Tout Possible » ; les différentes étapes de la « Dynamique de croissance » décrivant en réalité l'immuable structure des... contes de fées !

Un conte pour aujourd'hui

C'est Franck Montero, membre du CJD (Centre des jeunes dirigeants) et cofondateur du cabinet Management Impact Consulting, qui a traduit le vocabulaire féerique en termes « audibles » par des professionnels peu enclins à écouter des « contes pour enfants ». Une adaptation reposant tout entière sur le travail de Jean-Pascal Debailleul (JPD), l'homme qui consacre sa vie aux contes et qui, le premier, a découvert que non seulement ils sont conçus selon une structure unique, mais que celle-ci possède une fonction précise... Mais laissons-le raconter son propre conte...



Jean-Pascal Debailleul consacre sa vie à l'exploration de la sagesse des contes.

« J'avais acheté pour ma belle-mère une édition des contes de Grimm et demandé à ma femme de m'en lire un. Aussitôt, je fus saisi, pressentant que se tenait derrière ces mots une sagesse cachée. Avec un groupe d'amis, nous avons donc travaillé en réceptivité, comme nous l'avions fait des années durant sur des œuvres d'art, approche herméneutique permettant de contacter la part infinie d'une œuvre grâce à l'infini qui est en nous. Comme le rappelle Valéry : "Le but de l'art est de permettre au public de ressentir l'inspiration qui a visité l'artiste." De nombreuses choses ont alors émergé, comme la vision tripartite de Dumézil : roi, héros et fées. Puis un quatrième élément, fondamental : cet infini du Tout Possible qui contient la résolution de nos problèmes et auquel le héros accède en s'accrochant à sa propre part d'infini. C'est alors que j'ai réalisé que tous les contes étaient construits selon une structure unique. »

Dans les contes, le roi demande au héros d'accomplir une mission impossible. Mais comme ce héros porte en lui une qualité infinie, celle-ci le met en contact intérieur avec l'Infini (ou Tout Possible). Et tout bascule : inspiré, il accomplit des miracles (les fées), remplit sa mission et épouse la princesse, accédant lui-même à la royauté.

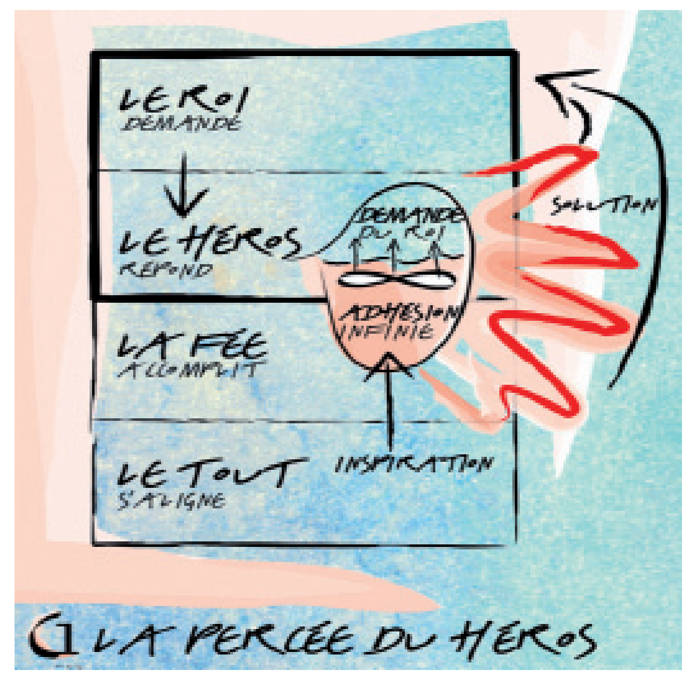
« Avec un groupe d'amis, nous avons donc travaillé en réceptivité, comme nous l'avions fait des années durant sur des œuvres d'art, approche herméneutique permettant de contacter la part infinie d'une œuvre grâce à l'infini qui est en nous. »

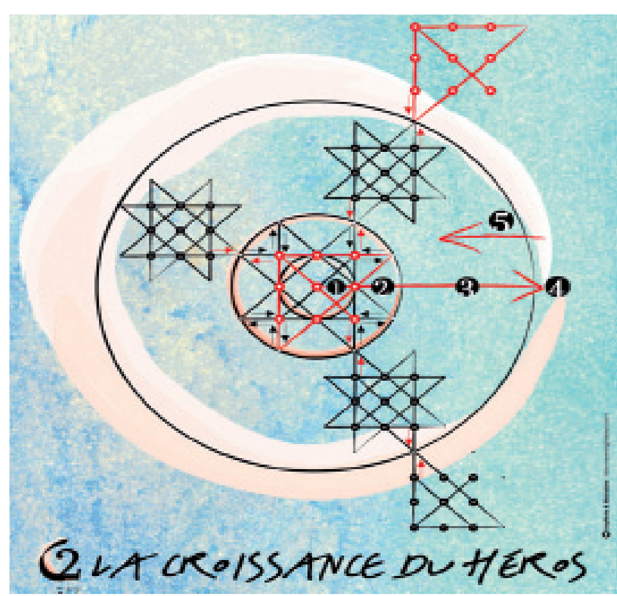
L'origine des contes

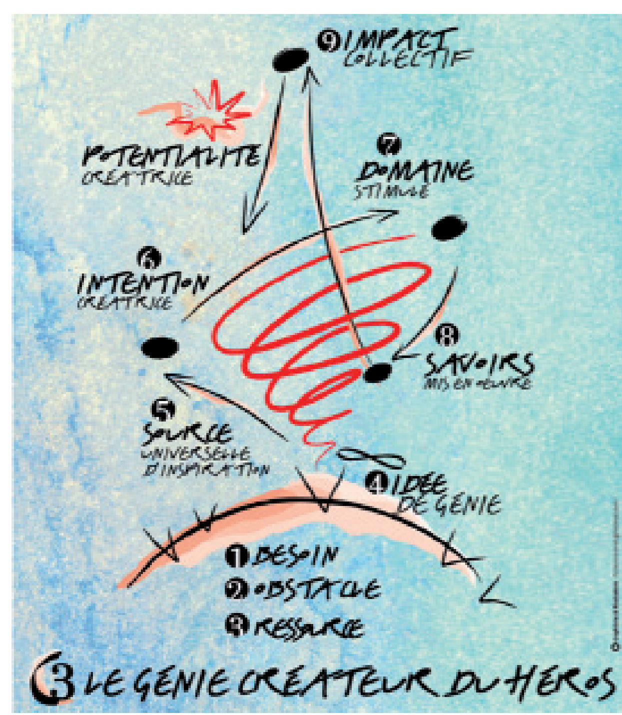
Les chercheurs structuralistes pensent que les contes sont l'expression de « la structure même » de notre imaginaire ! Un point de vue que partage Jean-Pascal Debailleul, qui rappelle que le « monde imaginaire » (monde astral de la Tradition, monde quantique de la science contemporaine) est cet univers d'informations dans lequel se projette le chaman en quête de réponse. Ainsi, le « serpent cosmique » qu'ils évoquent depuis des millénaires se révèle-t-il être, quand nos moyens d'investigation nous permettent d'y aller voir, la structure de l'ADN, du vivant tout entier ! Durant l'Antiquité, la connaissance tirée de cet « autre monde » va s'exprimer à travers les récits mythologiques racontant comment Zeus prend le pouvoir sur les Titans : ces forces archaïques qui tempêtent en nous. Le héros mythologique y poursuit une quête impossible l'amenant à devenir non pas roi, mais demi-dieu, aidé en cela par LE messager de l'époque : Mercure (les fées du conte).

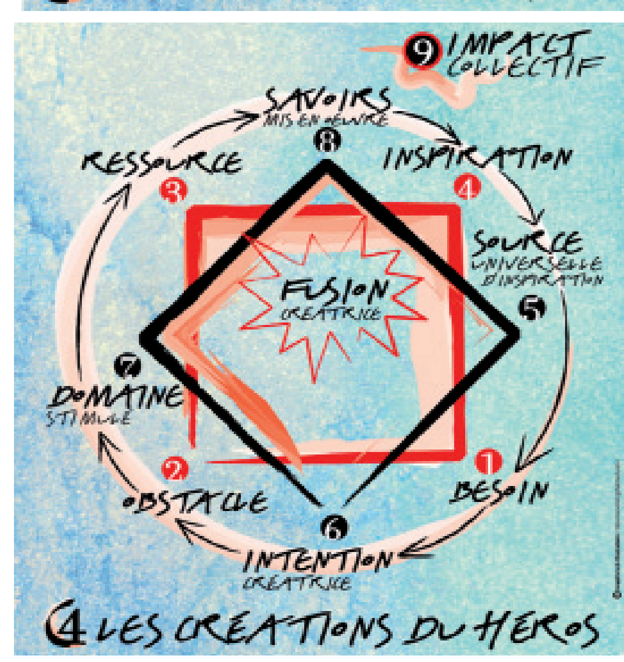
Au fil des siècles suivants, la tradition folklorique adapte ces récits à la mode du jour et les amène jusqu'à nous sans en altérer l'essence profonde : proposer un modèle résolutoire à nos divers problèmes. Un ancrage si ancien que l'on se réjouit d'apprendre que ce sont finalement les chamans qui, à travers le temps, répondent aux questions que se posent les hommes d'affaires !











Visuels de présentation utilisés par Jean-Pascal Debailleul.

Ce scénario, immuable, que Jean-Pascal Debailleul vient de mettre au jour, il va lui-même être amené à le vivre. Avec les contes…

Percée créatrice

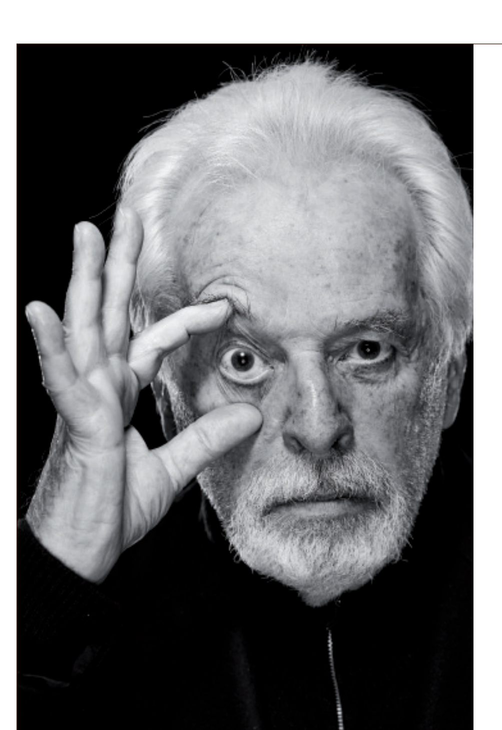
«J'étais à l'époque éditeur et peinais à m'en sortir, poursuit Jean-Pascal Debailleul. *Cet été-là, j'avais donné une conférence sur les contes et, le dernier jour des vacances, m'interrogeais sur ce que j'allais bien pouvoir faire. « Et les contes ? » questionna ma femme. « Lire des contes ? Parler de leur modèle ? Cela ne m'emmènera pas bien loin », répondis-je. Néanmoins, je me mis à m'imaginer m'accomplissant idéalement grâce aux contes. Comment ? Je n'en savais rien, mais je sentais qu'il y avait quelque chose à trouver, quand, d'un seul coup, la solution descendit dans ma tête : quatre contes précis, inspirant de manière limpide quatre pratiques du changement. Eurêka ! J'avais ma réponse : ce que proposaient en réalité les contes, c'était un enseignement pratique, un mode d'emploi pour se réaliser. Derrière la structure narrative se tenait un modèle de croissance spécifique, dont j'étais moi-même (sans le savoir encore) en train d'expérimenter la première étape : la percée créatrice ! (Voir encadré Eurêka !)*
Sept jours plus tard, je donnais mon premier séminaire sur la pratique du conte, et le supérieur d'un couvent de carmes me demanda si mon modèle s'appliquait aux gens dépressifs. Les carmes en parlèrent aux bénédictins et je me retrouvai bientôt à voir quarante personnes chaque semaine, formant les moines à cette première pratique tout en continuant de vivre les différentes étapes de ce modèle de croissance.»
Étapes qui sont donc les suivantes (cf. illustration : La croissance du héros) : enfermé dans sa problématique personnelle, le héros effectue une percée créatrice (1) et, via sa propre part d'infini (talent, foi…), se connecte à l'infini du Tout Possible. Entré en contact avec son modèle de croissance (2), se proposent à lui par sérendipité (chance et sagacité : c'est Newton et sa pomme, Fleming et la pénicilline, etc.) des solutions inattendues. Il est alors entraîné dans une accélération des opportunités (3) où se manifestent de nombreuses synchronicités du fait que son modèle de croissance entre en contact avec celui d'autres personnes (les autres étoiles du schéma). Ensemble, enfin, les acteurs mettent en œuvre la synergie des accomplissements (4) leur permettant d'atteindre conjointement leurs buts respectifs.

Dans le miroir du conte

Vingt-cinq ans nous séparent de la découverte de cette « Voie des contes » qui, pour Alejandro Jodorowsky (voir encadré), contient *« l'authentique sagesse de l'Occident »*. Vingt-cinq années durant lesquelles JPD expérimente, améliore et enseigne, formant plus de 5000 personnes, essentiellement des professionnels travaillant sur « l'humain » : thérapeutes, formateurs, conseillers, coachs… Le but ? Aider les gens à se réaliser.
Chaque individu porte en lui un potentiel particulier, des qualités et talents propres qui, portés à l'infini, constituent sa clé d'accès au Tout Possible. Comme l'a fait Aude en ramenant à sa conscience des moments de sa vie où elle était en parfait accord avec elle-même, alignée sur ses qualités infinies, la personne opère une percée créatrice qui la remet en contact avec son propre modèle de croissance. Qu'elle va ensuite mettre en œuvre, pas à pas, franchissant une à une les étapes en confrontant régulièrement le vécu né de sa nouvelle posture intérieure au miroir du conte. Un long travail de mutation obligeant à se remettre en question et se dépasser. Car, ainsi que le signalent les contes, les obstacles à franchir sont nombreux. Chaque grande étape comporte par exemple une « résistance archétypale » particulière, un « boss » qu'il faut vaincre pour avancer : nos croyances pour accéder à la percée créatrice ; nos limitations ensuite lorsque nous contactons le modèle de croissance ; la peur face à l'accélération des opportunités et, enfin, une forte volonté de pouvoir quand vient l'accomplissement. Illustration…

L'esprit dans la bouteille

Bernard, un coach professionnel, était en plein doute sur sa capacité à faire ce métier. Nous avons d'abord travaillé sur le conte « l'esprit dans la bouteille », dans le but d'activer sa percée créatrice. L'histoire est celle du fils d'un bûcheron qui a raté ses études à la ville. Son père, qui a mis toutes ses économies dans l'affaire, est désespéré, mais pas le fils qui, lui, a vécu cette échappée comme une immense « chance ». Dans la forêt, il trouve une bouteille contenant un mauvais génie, dangereux. Lequel lui demande bien sûr de l'aider à sortir. Le jeune homme refuse, mais le génie l'interpelle : *« Ne passe pas à côté de ta chance ! »* Se rappelant alors qu'il est en effet doté d'une chance infinie, l'étudiant prend le risque et libère le génie. Qui… l'exauce !
En visualisation et réceptivité, Bernard est donc allé chercher son propre génie : *« Quand est-ce que je suis excellent ? »* s'est-il demandé… *« Quand je cherche ! »* a-t-il fini par réaliser. Bernard possède en effet le talent d'apporter des réponses dépassant souvent l'attente du questionneur. Cela s'est vérifié à plusieurs reprises dans sa vie. Ayant recontacté son modèle de croissance grâce à cette part d'infini personnelle, il a saisi sa chance, se faisant désormais valoir pour son aptitude particulière à répondre aux demandes avec une grande pertinence, s'inspirant, pour cette nouvelle étape, du célèbre petit tailleur qui, pour avoir crié à sa fenêtre : *« J'en ai tué sept d'un coup ! »* (il parlait de mouches !), est missionné pour tuer les géants qui infestent la ré-



Jodo à la rescousse !

« Je ne crains pas d'affirmer que ce jeu d'oracles contient l'authentique sagesse de l'Occident, sauvegardée dans les contes de fées. Tout art sacré se définit comme "ce qui est reçu". Ce jeu d'oracles de la Voie des contes et celui des Mutations (Yi King) proviennent de la même racine : la Conscience suprême, arbre de l'Inconscient, individuel et collectif. Pour moi, ils sont de valeur équivalente. Mais entre une traduction approximative du langage chinois et un texte original, je préfère le second. Grâce à sa capacité de recevoir, Jean-Pascal Debailleul a réussi le miracle de hisser son livre à la hauteur des traditions les plus anciennes. »

Extrait de la préface au *Jeu de la voie des contes* rédigée par Alejandro Jodorowsky.

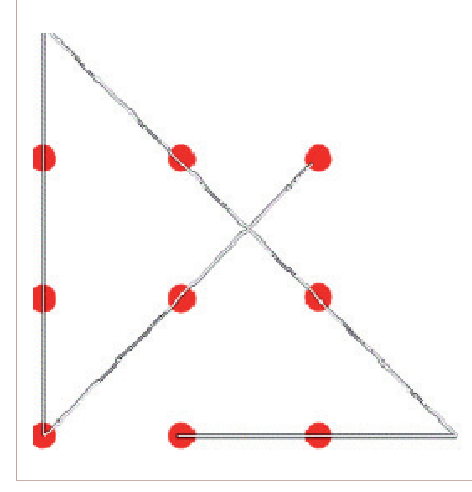
> En visualisation et réceptivité, Bernard est donc allé chercher son propre génie : « Quand est-ce que je suis excellent ? » s'est-il demandé… « Quand je cherche ! » a-t-il fini par réaliser.



Eurêka !

La percée créatrice s'illustre par le problème du carré à 9 points qu'il s'agit de relier d'un trait au moyen de 4 droites. Tant que l'on reste enfermé dans le problème, la chose est impossible. Mais si, opérant un saut de conscience*, on se souvient qu'existe autour de nous un monde infini (une infinité de points), un dixième point émerge qui permet, en sortant du problème, de le résoudre ! Et d'entrer en contact avec les problématiques environnantes qui attendent, elles aussi, d'être résolues.

*On pense évidemment à la célèbre phrase d'Einstein : *« Aucun problème ne peut être résolu sans changer le niveau de conscience de celui qui l'a posé. »*



Ce monde informationnel (la dimension astrale, quantique) où chaque question trouve sa réponse ; en un mot, dans notre capacité à activer notre part féminine.



gion. Comme le petit tailleur a fait graver *« Sept d'un coup ! »* sur sa ceinture, Bernard a affirmé sa qualité à travers de nouvelles propositions, attiré des demandes inhabituelles, risquées ! Il a alors connu la fameuse accélération des opportunités, accompagné de l'esprit du conte *Les Trois Plumes* où est dite notre capacité à produire... l'impossible (dans un univers exclusif de grenouilles, le héros a pour mission de créer... une femme !). D'opportunité en opportunité, Bernard s'est retrouvé à travailler pour une entreprise de renom en déclin, condamnée à se renouveler complètement. Mutation qu'elle a opérée avec Bernard, à travers une *« synergie des accomplissements »* que ce dernier a vécue sans prendre la grosse tête, conservant dans la sienne les avertissements de *« la fanfare de Brême »*.

Un modèle infini ?

Au-delà de la simple méthode de développement personnel, c'est une véritable expérimentation des mécanismes énergétiques régissant notre psyché que propose la Voie des contes. Structurellement semblables, contes et imaginaire entrent en résonance comme un diapason activé réveille à distance un autre diapason. Raison pour laquelle ils fascinent et ont su traverser les âges : *« Qu'as-tu fait de ton talent ? »* (Matthieu, XXV : 14-30) nous rappellent-ils inlassablement. Si le modèle du conte, reposant sur une trame de destins entrelacés, évoque diverses mythologies (le Wyrd nordique que tissent les Nornes ou les Parques grecques), sa clé réside dans notre réceptivité au Tout Possible, ce monde informationnel (la dimension astrale, quantique) où chaque question trouve sa réponse ; en un mot, dans notre capacité à activer notre part féminine, enjeu présent dans la chevalerie (où le héros se lance en quête du Graal, un vase, LE réceptacle). Et, bien avant cela, dans le mythe de Moïse recevant de Dieu la première feuille de route de l'humanité.

Dimension collective

« La voie des contes est particulièrement pertinente pour tous ceux qui ont à faire avec l'inspiration », précise JPD. Raison pour laquelle sans doute il a accompagné de nombreux artistes, notamment dans les moments difficiles, face à la panne d'inspiration. Des dessinateurs comme Giroud, Tripp, Loisel, Mako...
Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Il y a quelques années, JPD a découvert une nouvelle qualité, essentielle, au modèle du conte : sa dimension collective. *« Comme le héros devenu roi se retourne et se dit : "Quel chemin parcouru !" j'ai réalisé que tout du long, quelque chose m'avait porté ; que derrière ce modèle de croissance se tenait une formidable force d'évolution... la Vie même ! Quand on a fait connaissance avec la source d'inspiration, conscient du système et de son sens, on est alors en mesure de revisiter ce processus puissant en véritable créateur, non plus pour son propre bénéfice, mais pour celui de l'ensemble du système. »* Un nouveau saut quantique qui l'a amené à travailler depuis quelques années en intelligence collective, entre autres, en entreprise. D'où la rencontre, de « hasard », avec Franck Moreno et leur désir commun d'accompagner cadres et dirigeants sur la voie d'une réalisation individuelle « responsable ».

Jérôme Bourgine

Les bons contes du management

La richesse symbolique et initiatique des contes intéresse le monde du management au-delà de la thématique du développement personnel (dans l'entreprise). Le producteur multimédia Marc Alvarado a publié il y a quelques années une réflexion sur le voyage, forcément initiatique, du héros, comme métaphore du projet innovant en entreprise : *Le processus de quête*. Il écrit dans sa conclusion : *« Les structures narratives et la métaphore du voyage du héros permettent de créer une vision du management de projet innovant. L'avantage de ce mode de lecture est qu'il fait parler l'imaginaire, ce qui est une compétence essentielle pour qui veut développer puis gérer la créativité. »* De son côté, le chercheur et consultant Emmanuel de Lattre a mis en place des ateliers sur la notion de voyage, là aussi, *« au cœur du patrimoine immatériel »*. Les contes et le storytelling (« mise en conte ») en font d'autant plus partie qu'ils sont *« une clé de la valorisation du patrimoine immatériel de toute organisation et qu'ils favorisent le bien-être et la performance de ses acteurs »*. Le programme contenait même une *« visite initiatique »* du musée des arts premiers du Quai Branly, Paris 7e. Public ciblé par les ateliers : directeurs généraux, directeurs des ressources humaines, membres de Comité de direction. De beaux programmes qui ne doivent pas faire perdre de vue que le storytelling, théorisé par l'Australien Stephen Denning, est aussi un redoutable outil de communication au service des pouvoirs, économiques ou politiques en particulier. Le conte n'a d'intérêt que s'il n'est pas coupé de sa source, intemporelle parce qu'archétypale, de sens. Auquel cas il doit inspirer un management centré sur l'humain et tourné vers l'humanité.

Jocelin Morisson



Pour aller plus loin

Jean-Pascal Debailleul est l'auteur de nombreux ouvrages et jeux. Entre autres : *Vivre la magie des contes* (Albin Michel, 1998) et *Contes pour apprendre à voler* (Le Courrier du Livre, 2011). « Le Jeu de la Voie des Contes » (Souffle d'Or, 2010), le jeu « Vortex du nouveau monde » : www.vortexdunouveaumonde.org.
Son contact : jpasdebailleul@gmail.com